

# Les dotations en crédits et en emplois

## 1. Analyse de Sympa

### 1.1. De SAnRéMo à SyMPA

Le nouveau système de répartition des moyens humains et financiers (Système de répartition des moyens à la performance et à l'activité) est opérationnel depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2009.

#### 1.1.1. San Rémo

Ce modèle ne concerne, presque exclusivement, que la partie enseignement de la dotation, la part de la recherche étant plus liée au contrat. Il est basé sur des classes de fonctionnement, trop nombreuses, liées à un volume horaire par étudiant (H/E).

Une des raisons invoquées pour sa disparition est la mise en place du LMD qui ne permet plus de définir des maquettes nationales avec des volumes horaires facilement identifiables. Ce n'est qu'en partie vrai car les dossiers d'habilitation précisent toujours un volume horaire au moins global.

Une autre raison est le décalage entre une dotation théorique et une dotation pratique qui au fil du temps ne permet plus de rendre compte de la réalité. L'excédent d'initialisation du modèle Sympa est très proche de cette notion et laisse les universités avec une dotation calculée sur la base de 2008.

Contrairement à Sympa, San Rémo n'est pas un modèle linéaire. Il prend en compte des effets de taille, de coûts de fonctionnement différents par classe de formation ; d'un besoin en personnels IATOS différencié non pas par étudiant, mais par grand groupe pour des formations secondaires et tertiaires professionnelles ou générales. Il est également différencié pour les besoins en enseignants sur la base du nombre d'heures par étudiant (H/E) et du statut des enseignants.

#### 1.1.2. Sympa

Le modèle répartit l'ensemble des moyens pour l'enseignement et la recherche. Il répartit une enveloppe globale des moyens de l'Etat inscrit dans la loi de finances (humain et financier). Il est basé sur le nombre d'étudiants pondérés (4 pondérations) présents aux examens et le nombre d'enseignants-chercheurs publiant avec des pondérations par domaine de recherche et par classement des équipes.

Ce modèle est presque linéaire, car il effectue la répartition presque uniquement au prorata des étudiants pondérés et des enseignants-chercheurs publiant. Il ne tient pas compte d'un effet d'échelle et de fonctions de pilotage obligatoires indépendamment du nombre d'étudiants ou d'enseignants-chercheurs.

La simplicité apparente dissimule, en fait, une certaine complexité.

### 1.2. Le mode de fonctionnement de Sympa

Le modèle traite les moyens financiers et humains. C'est-à-dire qu'il calcule l'allocation des moyens financiers par université et le nombre d'emplois théoriques par grandes catégories (enseignants-chercheurs, enseignants, BIATOS). Ces deux allocations se font dans le cadre d'enveloppes nationales, autrement dit l'Etat ne peut donner que ce qu'il a.

Le modèle répartit les moyens disponibles nationalement en crédits et en emplois au prorata du poids des établissements en matière d'activité et de performance. Ces deux enveloppes, activité et performance, se décomposent chacune en deux sous-enveloppes enseignement et recherche.

Le modèle ne répartit pas la masse salariale et n'est pas conforme, pour l'instant, au projet élaboré par la représentation nationale qui supposait 86,3 % des crédits pour l'activité et 13,7 % pour la performance.

On va regarder indépendamment les allocations des moyens financiers et des moyens humains.

### 1.1.3. Les moyens financiers

Le postulat de départ est de répartir les 1 468 M€ en deux parts presque égales entre l'enveloppe enseignement et l'enveloppe recherche (51 % et 49 %) comme le montre le tableau des moyens globaux. Si l'on fait une lecture activité performance, la part performance est prépondérante (53,9 %) vis-à-vis de la part activité (46,1 %).

**Tableau des moyens globaux**

		Activité	Performance	Total
Enseignement	L	353 456 408 €		353 456 408 €
Enseignement	M	323 070 435 €		323 070 435 €
Enseignement	L		20 983 879 €	20 983 879 €
Enseignement	M		51 369 852 €	51 369 852 €
<b>Enseignement</b>	<b>51,0 %</b>	<b>676 526 843 €</b>	<b>72 353 731 €</b>	<b>748 880 574 €</b>
Rech. Hors ED	SE		324 356 329 €	324 356 329 €
Rech. Hors ED	SDV		158 868 406 €	158 868 406 €
Rech. Hors ED	SHS		178 726 957 €	178 726 957 €
Rech ED	SE		28 204 898 €	28 204 898 €
Rech ED	SDV		13 814 644 €	13 814 644 €
Rech ED	SHS		15 541 475 €	15 541 475 €
<b>Recherche</b>	<b>49,0 %</b>		<b>719 512 709 €</b>	<b>719 512 709 €</b>
<b>Total</b>		<b>676 526 843 €</b>	<b>791 866 440 €</b>	<b>1 468 393 283 €</b>
		46,1%	53,9%	

Cette répartition est difficilement lisible au regard du PLF 2009. Elle donne une place prédominante à la performance vis-à-vis de l'activité et à la recherche vis-à-vis de l'enseignement bien au-delà de la part recherche du PLF 2009 (656 M€) si l'on cumule les actions 6 à 12.

Si l'on s'intéresse à la part enseignement, il apparaît une dotation équivalente entre la licence et le master (374 M€). Cette égalité entre les deux grades est surprenante, elle ne correspond pas aux montants du PLF 2009. En effet, la répartition entre le L et le M dans le PLF est conforme au poids respectif d'un grade vis-à-vis de l'autre que l'on se place au niveau des effectifs étudiants, des étudiants pondérés ou des heures théoriques de l'ancien San Rémo, la répartition se situe entre 65 % et 61 % pour le L et 35 % et 39 % pour le M. Ce mode de calcul favorise explicitement le niveau M et met en péril le niveau L qui ne doit son salut qu'au plan licence. Dans la majorité des cas, les IUT ne bénéficient pas de crédits du plan licence et restent uniquement financés par la dotation du L.

Comme le montre le tableau du financement à l'étudiant, la somme allouée à chaque étudiant du niveau M est toujours supérieure à celle du niveau L. Ce

tableau ne tient pas compte ni du financement de la recherche, ni des crédits alloués à la performance, car les étudiants de DUT ne sont pas comptabilisés dans les étudiants de licence ce qui permet de comparer l'ensemble des dotations uniquement sur l'activité.

Si l'on compare à la part du fonctionnement dans l'ancien modèle San Rémo :  
 DUT secondaire 766 € ; DUT tertiaire 328 € ; licence scientifique 220 €-295 € ;  
 un master scientifique 320 € ; licence littéraire 90 € et un master littéraire 120 €.

### Tableau financement à l'étudiant (hors recherche et performance)

SYMPA	L	M
Financ/etud	279,46€	434,42€
DUT S	782 €	
DUT T	419 €	
SHS	279 €	434 €
S	671 €	1 043 €
Santé	671 €	1 043 €

Il est facile de remarquer que les IUT sont les grands perdants de ce modèle, même si l'on peut penser que les autres formations étaient sous-dotées. Dans le modèle Sympa, la somme allouée par étudiant doit se comprendre comme un tout qui contient les crédits pour les heures complémentaires, la logistique immobilière, le sous-encadrement BIATOS, le fonctionnement, une part du contrat, la performance de la formation, etc.

Il est toujours intéressant de faire fonctionner le modèle à l'heure d'enseignement et non à l'étudiant, car les volumes horaires des différentes formations ne sont pas identiques. Si l'on regarde les formations en IUT avec les effectifs 2007-2008 (source DGES), on obtient le tableau financement des IUT. Ce tableau prend en compte le supplément de financement d'étudiants pondérés liés aux boursiers. Ce complément s'effectue sur la base du taux national (13,5 % de plus) et de la part plus importante des boursiers dans les IUT (35 % sur 29,5 % dans les universités).

### Tableau financement des IUT

Disciplines	Effectifs	Effectifs pond	Financement	Heures	Financement
<b>DUT Secondaire</b>	60 728	157 456	51 051 478€	2 216 572	75 656 765€
<b>DUT Tertiaire</b>	54 632	75 884	24 603 657€	1 491 454	50 906 785€
<b>LP Secondaire</b>	12 596	27 993	9 076 224€	459 754	15 692 475€
<b>LP Tertiaire</b>	12 290	11 381	3 689 888€	335 517	11 451 977€
<b>Total</b>	<b>140 246</b>	<b>272 713</b>	<b>88 421 247€</b>	<b>4 503 297</b>	<b>153 708 002€</b>

Ce tableau montre clairement les effets du modèle. Le financement global est de 88,4 M€ lorsque l'on considère l'effectif pondéré des étudiants et de 153,7 M€ lorsque l'on considère les heures. Pour mémoire, la DGF actuelle (2008) est de 146,4 M€. Nous voyons que les crédits globaux alloués aux IUT ne représentent que 60,4 % de la DGF actuelle, il est évident que l'on détruit un système qui a fait ses preuves depuis plus de 40 ans.

Si l'on regarde la part recherche hors écoles doctorales, il est possible de calculer la part allouée par enseignant-chercheur publiant. Le tableau financement des ECP nous montre le poids élevé de la recherche et l'importance des « publiants ».

### Tableau financement des ECP

	SE	SDV	SHS
ECP	17 560	7 764	17 470
Financ./ECP	18 471 €	20 462 €	10 231 €

Si l'on considère que les enseignants-chercheurs des IUT publient autant que leurs collègues des autres composantes, on peut donner un ordre de grandeur des ECP en IUT (3250 ECP) et le financement qu'ils représentent pour la recherche (50 M€).

### 1.3. Les moyens humains

Le calcul des emplois de l'université s'effectue au prorata des étudiants pondérés en licence, au master, de la valeur ajoutée de la réussite en licence (les étudiants de DUT ne sont pas comptabilisés) et des diplômés au master en ce qui concerne la part enseignement. Le calcul est effectué au prorata des ECP pondérés ou non pour la partie recherche. Le nombre d'emplois à répartir est donné dans le tableau des emplois.

### Tableau des emplois

	Enseignement		Recherche		Total
EC	26 563	50 %	26 564	50 %	53 127
EA	19 041	100 %	0	0 %	19 041
BIA	37 646	80 %	9 412	20 %	47 058
	<b>83 250</b>		<b>35 976</b>		<b>119 226</b>

Le tableau montre que les emplois d'enseignants-chercheurs sont attribués pour moitié pour la part enseignement et l'autre moitié pour la part recherche, la totalité des emplois des enseignants uniquement sur la part enseignement et 80 % des emplois de BIATOSS sont attribués sur la part enseignement et 20 % sur la part recherche.

Comme pour les crédits, il est difficile, voire impossible, de faire le lien avec le PLF 2009 tant les données sont contradictoires : le PLF affiche des équivalents temps plein (ETP) et le modèle Sympa affiche des emplois. Si le total des emplois est bien supérieur au total des ETP, tous les personnels n'étant pas à temps plein, la répartition entre les différentes catégories présente des désaccords.

### Tableau ETP du PLF 2009

	<b>Total</b>
<b>Enseignants du 1er degré</b>	337
<b>Enseignants du 2nd degré</b>	11 200
<b>Personnels enseignants chercheurs et assimilés</b>	57 295
<b>Personnels d'accompagnement et de suivi des élèves et étudiants</b>	29
<b>Personnels d'encadrement</b>	2 196
<b>Personnels administratifs, techniques et de services hors encadrement</b>	38 314
<b>Personnels des bibliothèques et des musées</b>	1 952
<b>Total en ETPT</b>	<b>111 323</b>

Comme on peut le remarquer, il y a plus d'ETP pour les enseignants-chercheurs que d'emplois ce qui est curieux et il y en a moins pour les autres enseignants et les BIATOSS ce qui est logique du fait des temps partiels, mais la différence paraît trop importante. On est en droit de se poser la question de la cohérence ou de la fiabilité des données.

Le calcul de la dotation en emploi suit la même logique que celui de la répartition des crédits. Le nombre d'enseignants<sup>1</sup> (EC et EA) et de BIATOSS par étudiant pondéré est plus faible en licence qu'en master. Du fait de la faible proportion d'enseignants du second degré vis-à-vis des enseignants-chercheurs, le nombre d'enseignants (EA) par étudiant pondéré est plus faible que celui des enseignants-chercheurs (EC) par étudiant pondéré. Ce mode de calcul à l'étudiant masque la réalité des services statutaires de ces personnels (384hETD pour un EA et 192hETD pour un EC) et défavorise les structures universitaires qui font appel à ces enseignants : les IUT et les IUFM. Une université qui possède un IUFM et des IUT se trouve désavantagée, les IUT sont fortement impactés par ce mode de calcul.

**Tableau des emplois IUT**

	Activité	Perf.	Activité	Perf.	Total	IUT 2008	Diff
EC	3 068	164	1 958	652	5 842	5 595	-247
EA	2 199	118			2 317	4 605	2 288
BIA	4 348	233		0	4 580	4 455	-125
BIA avec rech.	4 348	233		770	5 350	4 455	-895
<b>Total</b>	<b>9 614</b>	<b>514</b>	<b>1 958</b>	<b>652</b>	<b>12 738</b>	<b>14 655</b>	<b>1 917</b>
Total avec rech.	9 614	514	2 728	652	13 508	14 655	1 147

Comme on peut le remarquer, les IUT apparaissent comme fortement surdotés en enseignant. Le mode de calcul à l'étudiant est très défavorable. Si l'on regarde le volume des heures statutaires faites par les enseignants du second degré dans les universités, il représente environ 20 % du volume global des heures statutaires alors qu'il représente 60 % dans les IUT. Le poids, même pondéré, des étudiants d'IUT dans la licence est faible ce qui est un facteur aggravant dans le modèle. Il n'est pas étonnant que l'on retrouve un facteur 2 entre la valeur théorique et réelle, ce facteur correspond à l'équivalent temps enseignement (ETE) entre les enseignants-chercheurs et les enseignants du second degré.

## 2. Prospective

Il est difficile de faire de la prospective avec le modèle actuel car plusieurs coefficients restent mystérieux (la pondération des boursiers, le taux de présence aux examens, la pondération sur la licence qui ne concerne pas les IUT

---

<sup>1</sup> Il y a un vrai problème de données sources pour les enseignants. Suivant le document que l'on consulte les données ne sont pas les mêmes. Si l'on se limite juste aux IUT, le total des enseignants, lors des réponses aux questions parlementaires sur le PLF 2009, est de 10 478. Si l'on se réfère au document sur « L'état de l'Enseignement supérieur et de la Recherche » de décembre 2008, le nombre total d'enseignants-chercheurs est de 57 549 ce qui est très proche du PLF 2009 et donne 6 450 pour les IUT (11,2 %). Dans ce même document on précise qu'il y a 13 742 enseignants du second degré dont 4 300 en IUT (31,3 %) soit un total de 10 750. Les chiffres que l'on nous a communiqué à la DGES en mai étaient de 5 595 EC et 4 605 ESD soit 10 200. Il en est de même pour les BIATOSS. J'ai pris les chiffres de la DGES, mais quel que soit la référence la tendance est la même.

en 2009), mais il y a des modifications qui sont nécessaires afin de rétablir certains équilibres.

Les sommes allouées au plan licence doivent être intégrées au modèle, ce qui va rétablir l'équilibre entre la licence et le master. Toutefois, cette compensation ne sera effective qu'en 2012. Certaines universités vont diminuer leur excédent d'initialisation, mais ne vont pas avoir de crédits complémentaires ; il me semblait que ce système était conçu pour faire disparaître les notions de dotation théorique et de dotation réelle.

Pour rétablir l'équilibre entre le L et le M (60 % et 40 %), il faut que le total des crédits affectés à la **licence** soit de l'ordre de **600 M€**. En conservant le même rapport entre la part activité et la part performance (6 % de la part activité) et en supposant que le taux de pondération des boursiers reste équivalent, les crédits alloués aux **IUT** sont de **142 M€**. Cette somme est équivalente à la DGF actuelle et ne prend pas en compte la performance.

Si l'on modifie les coefficients en prenant ceux que nous avons proposés en juin lors de l'élaboration de Sympa avec la prise en compte de la masse salariale (DUT secondaire 3 ; DUT tertiaire 1,5 ; Sciences 2 ; SHS Lettres Droit 1), nous arrivons à un montant de **145 M€** ce qui reste insuffisant. Si l'on attribue les coefficients suivants (DUT secondaire 3 ; DUT tertiaire 2 ; Sciences 2,4 ; SHS Lettres Droit 1), nous obtenons **161 M€** et si nous diminuons les sciences à 2 nous obtenons **158 M€**. La modification des coefficients change peu le poids des IUT dans la répartition des crédits d'enseignement (2 %), mais répartit différemment les crédits entre les secteurs. Le coefficient 2,4 pour les sciences est trop important, il défavorise les universités SHS en surdotant les scientifiques.

Le modèle serait différent si l'on prenait l'heure d'enseignement comme unité de compte. Une simulation avec la charge d'enseignement issue du modèle San Rémo donne 246 M€ pour les IUT, elle diminue considérablement la part des sciences et augmente celle des SHS. Cette simulation met en évidence la charge d'enseignement plus importante dans les IUT et le coût engendré par les heures complémentaires.

En ce qui concerne les emplois, plusieurs points rendent difficile l'exercice indépendamment de la fiabilité des données. Le poids des enseignants-chercheurs publiant dans le modèle est important et le chiffrage pour les IUT est difficile. Toutefois si l'on considère que le nombre de publiant en IUT est égal à celui en université, il nous manque des emplois. Le point le plus critique est le nombre d'emplois du second degré. Le modèle ne peut pas fonctionner dans les structures où ces enseignants sont presque aussi nombreux que les enseignants-chercheurs (40 % contre 60 % en IUT et 20 % contre 80 % dans l'université). Cette remarque vaut pour toutes structures universités, IUFM et IUT qui ont une répartition entre les enseignants du second degré et les enseignants-chercheurs qui s'éloignent de la norme universitaire. Le modèle utilisable est le calcul en ETE (équivalent temps d'enseignement) et non le calcul en emplois. La modification des coefficients de même nature que ceux de la part des crédits n'apportent pas de solution à l'apparente surdotation des IUT, la solution est ailleurs.

Le modèle Sympa, qui ne l'est pas tant que ça, doit subir de profondes modifications pour traduire la réalité des IUT, il est possible qu'elles se heurtent à des visions différentes suivant la structure qui les proposent.

Christian Cuesta